



Jour 3 Chwaka

Chwaka est un village de pêcheurs sur la côte est de Zanzibar. Village de pêcheurs est presque un pléonisme, il n'existe quasiment que des villages de pêcheurs sur l'île... Mais les pêcheurs sont au repos pour cause de marée basse. Le village se réveille de sa sieste mollement et les femmes et filles de chwaka se parent de leurs plus beaux atours pour la ballade quotidienne.

Qui a dit que le port du voile était triste et empêchait la féminité de s'exprimer? Les jeunes filles sont plus belles les unes que les autres et l'Islam ne les empêche pas de se parer de bijoux et vêtements élégants tout en respectant les règles traditionnelles. Sur le marché mourant, on peut acheter des biscuits faits maison, des fruits et quelques poissons .



Nous déambulons dans le village et sommes vite l'objet de remarques des jeunes filles qui sont curieuses et viennent nous poser des questions prétextes. A cette période de l'année les touristes sont peu nombreux et il faut en choper un ou deux pour taper la discute.



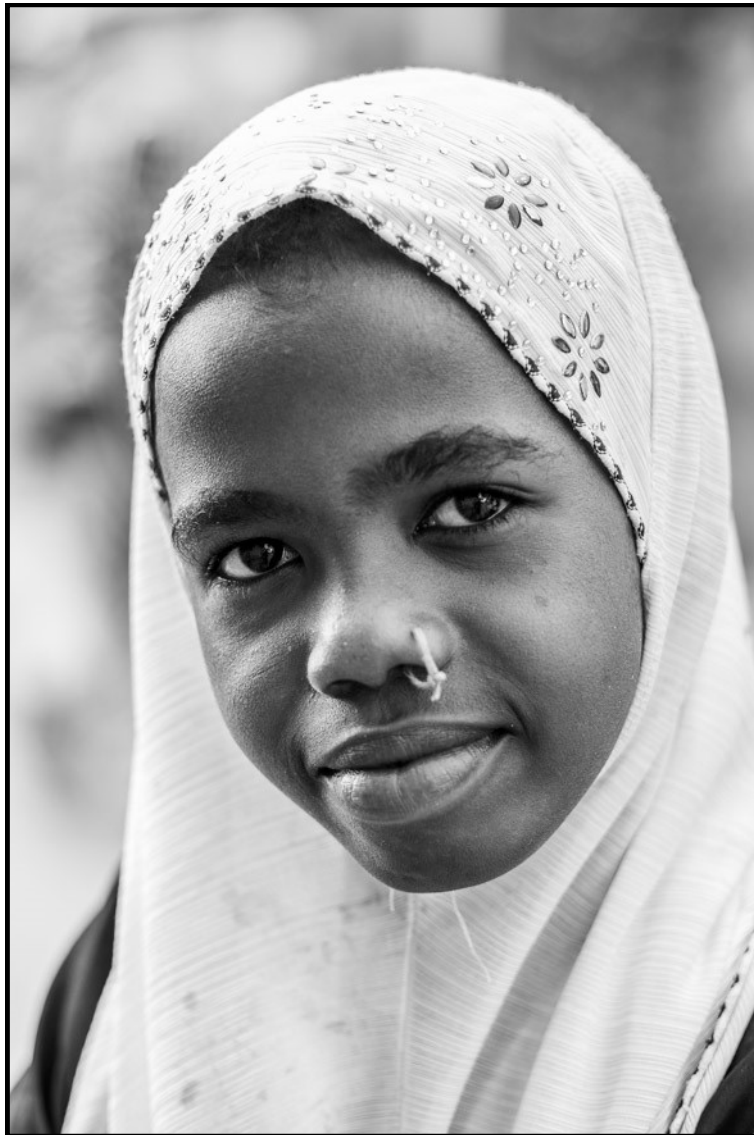
Les enfants les plus jeunes sont timides et discrets, les jeunes filles plus entreprenantes et moqueuses.



Elles font mine de refuser les photos que je veux prendre pour se rapprocher alors que je renonce. C'est comme cela les femmes tout autour du monde et en Afrique comme en Asie, les jeux de séduction commencent très tôt même avec les vieux européens rangés de voitures.



On fait le tour du village avec un cortège de suiveuses qui finalement adorent être prises en photo mais exigent de nouveaux clichés lorsque ceux qui me conviennent sont déjà dans la boîte. Prendre quelqu'un en photo c'est lui dire qu'on l'aime, qu'on l'apprécie, qu'on a envie de garder son image et si c'est bien compris par le « sujet », grâce à une attitude transparente, le jeu de la séduction est logique et franc, sans arrière-pensée.



C'est une Afrique de sourires et d'éclats de rire, de mimiques et de poses copiées sur les vedettes des journaux venant du continent. Il fait une chaleur de forçat et on prendrait bien un verre quelque part mais pas de café en vue ni d'épicerie de quartier. Nous ne recevons pas d'invitation non plus, il doit rester une petite gêne qui empêche d'inviter des européens forcément très riches à entrer dans les logis simples que nous découvrons en passant dans la rue.



Le tourisme s'est développé trop vite et uniquement pour ceux qui veulent bronzer sur les plages, sans prendre en compte les forçats de la mer. Les indigènes connaissent les prix exorbitants que demandent les hôtels pour une nuit qui sont au moins le montant d'un salaire mensuel de prolétaire et souvent bien supérieur. Il y a un fossé entre nous mais quelques sourires et un intérêt véritable sauront peut-être le combler.

Cette Afrique là ne se donne pas d'emblée, il va falloir ruser, feinter pour essayer d'atteindre et comprendre ces vies plus complexes qu'il n'y paraît.

Vu de notre confinement, nous espérons rétrospectivement que ces gamins n'auront pas une épidémie lourde à supporter. Pour le moment Zanzibar n'a pas de cas de coronavirus et pour six cent mille habitants, il n'existe qu'un hôpital public à Stone Town et une petite clinique privée (inabordable pour la plupart) qui rayonne sur l'île pour les bobos des touristes.